

Sur l'île de Fatu Hiva, la baie des Verges, rebaptisée « Vierges par les missionnaires, et son hameau dissimulé par les cocotiers, est un abri sûr et l'une des escales préférées des plaisanciers et des passagers de l'« Aranui-3 ».

Le cargo mixte ravitaille chaque mois la « terre des hommes » depuis Tahiti. Il embarque aussi des passagers sur les traces de Gauguin et de Jacques Brel à travers cet archipel encore vierge

## L'« Aranui », messenger des Marquises

### ILES MARQUISES

de notre envoyé spécial

Lorsque l'Acushnet, navire baléniériste sur lequel il effectuait une campagne, mouilla en 1842 dans la baie de Tahiohae, l'actuel centre administratif de l'archipel des Marquises sur l'île de Nuku Hiva, Herman Melville ne put cacher son émotion. Deux îlots jumeaux surnommés « les Sentinelles » marquent l'entrée de cet ancien cratère volcanique aux parois verdoyantes striées de cascades et surmontées de cônes

basaltiques. « *Confondu d'admiration à cette vue, j'ai presque regretté qu'un paysage aussi enchanteur fût relégué en ces mers lointaines où il a si peu l'occasion de frapper les yeux d'un véritable amant de la nature.* »

A 23 ans, Melville choisit de fuir au moment même où l'escadre de l'amiral Dupetit-Thouars prenait possession des Marquises au nom de la France. Son escapade dans la vallée des Taipis, des guerriers cannibales qui le retiendront pendant quatre semaines avant son évasion,

lui fournira l'inspiration pour son premier roman : *Taiipi*.

Si l'on excepte les traditionnels farés de bambous tressés recouverts de feuilles de cocotiers désormais remplacés par des habitations aux toits de tôle, c'est le même paradis vert encore vierge que découvrent les rares plaisanciers et les passagers de l'« Aranui-3 » (« Grand chemin » dans la langue des Marquises), le cargo mixte qui ravitaille cet archipel de douze îles, dont six habitées, à raison de seize rotations par an depuis Papeete. Les quelques vols d'Air Tahiti vers Nuku Hiva et Hiva Oa, où Paul Gauguin et Jacques Brel s'étaient exilés, n'ont pas vraiment rompu l'isolement de cet archipel équatorial qui serait le plus éloigné d'un continent. Papeete est à 1 500 km et les côtes californiennes à 4 800 km.

Comme sur les navires au long cours d'autrefois, les marins chargés du fret côtoient une clientèle très internationale de grands voyageurs, d'ingénieurs, de professions libérales, de romantiques, de passionnés de photographie ou encore quelques retraités venus rendre visite à leurs enfants installés dans

les îles de la Société, tous avides de découvrir une autre Polynésie, très éloignée des lagons aux eaux turquoise ou des plages de sable blanc de Bora Bora ou Moorea.

La jeunesse des volcans marquisiens, exposés au courant de Humboldt remontant de l'Antarctique, n'a pas permis la formation de récifs coralliens. L'océan bat et sculpte sans répit les falaises de roches basaltiques, accentuant le caractère sauvage et inhospitalier de certaines côtes, mais il suffit d'une vallée ou d'une petite baie pour que se dessinent des édén.

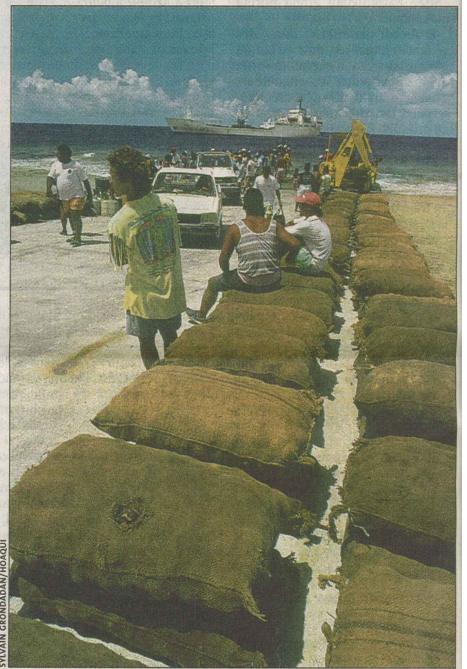
Après une nuit en mer pour aller

*Les mouillages au petit jour dans ces baies désertes, où un clocher émergeant des cocotiers trahit la présence humaine, sont parmi les moments forts du voyage*

d'une île à l'autre, les mouillages au petit jour dans ces baies désertes, où un clocher émergeant des cocotiers trahit la présence humaine, sont parmi les moments forts du voyage. Les ancres à peine fixées, Mahalo, le grutier du bord, met à l'eau la barge pour le fret et les deux balénières qui permettront aux passagers de débarquer dans des conditions parfois acrobatiques. A terre, le village sort brusquement de sa torpeur. Les 4x4 et tous les habitants convergent vers le débarcadère de fortune taillé dans le basalte.

Toutes les trois ou quatre semaines, l'« Aranui-3 » est le cordon ombilical qui relie les 8 800 Marquisiens (3,5 % de la population polynésienne) à Tahiti. A chaque voyage, il débarque plus de 1 000 tonnes de produits de première nécessité (farine, sucre, riz, etc.) dont le transport est subventionné par le gouvernement du territoire, de matériaux de construction, mais aussi tous les colis ou les véhicules tout-terrain commandés à Papeete. Il a même transporté un Dormier 228, un avion bimoteur pour dix-neuf passagers, qui avait été accidenté !

Au fur et à mesure des escales, il remplit aussi ses cales avec les récoltes de coprah, de citrons et surtout les fûts de noni, un fruit nauséabond utilisé dans la pharmacopée traditionnelle pour ses vertus anti-



### Le retour des tatoués

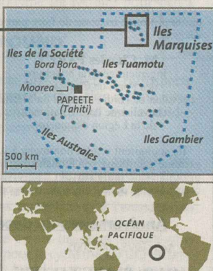
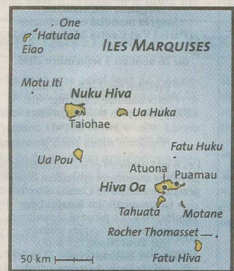
Dans une civilisation polynésienne qui ne connaissait pas l'écriture, le tatouage avait un rôle social majeur comme symbole de séduction, de pouvoir ou de mémoire. Les guerriers faisaient ainsi appel au mana, cette force surnaturelle qui leur permettait de vaincre. Leur corps relatait aussi leurs combats, imposant le respect. Interdit par les autorités religieuses à partir de 1820, le tatouage est revenu à l'honneur vers 1970 et connaît aujourd'hui un vrai regain, y compris auprès des touristes. C'est aux Marquises, où cet art était le plus développé, que l'on trouve encore les tatoueurs les plus réputés, notamment dans les îles de Fatu Hiva et de Nuku Hiva. Ces derniers ont renoncé aux outils de leurs ancêtres – faits de nacre, d'écaïlle de tortue, d'os ou de dents de requin – et à la suite de noix de bœuf, pour des instruments modernes et des conditions d'asepsie rigoureuses. Les motifs actuels sont encore empruntés aux tikis, mais aussi aux éléments naturels ou aux animaux.

infectieuses, devenu la principale richesse exportée depuis que les mormons affirment qu'il permettrait de lutter contre les effets du vieillissement.

Les passagers profitent de ces quelques heures de transbordement pour descendre à terre. « *Ils sont curieux de découvrir la culture polynésienne, estime Pascal Erhel, guide conférencier. Mais beaucoup veulent aussi comprendre ce que Brel et Gauguin sont venus chercher aux Marquises.* » Les deux artistes avaient choisi l'île d'Hiva Oa pour fuir la civilisation et abriter leur soif d'absolu. « *C'est là-bas que tout commence. Je crois à la dernière chance* », disait Jacques Brel, déjà miné par son cancer, lorsqu'il a abordé ces rivages en 1975 à bord d'Askoy avec sa compagne Madly. *Les Marquises, où « le temps s'immobilise »*, sera son dernier album édité en 1977. Paul Gauguin, en 1901, recherchait « *le droit de tout oser* ».

Tous deux reposent dans le cimetière du Calvaire, qui surplombe le

Pacifique et le village d'Atuona. Le centre culturel leur rend hommage en exposant *Jojo*, le Beechcraft acheté par le chanteur pour se rendre à Tahiti et rapporter le courrier, les médicaments ou les livres pour la petite communauté. La « Maison du joir » a été reconstruite à côté du puits où le peintre faisait rafraîchir ses bouteilles de vin et d'absinthe. Une exposition de lithographies retrace son évolution. « *Je pars pour être tranquille, pour être débarrassé de l'influence de la civilisation. Je ne veux faire que de l'art simple ; pour cela j'ai besoin de me retremper dans la nature vierge.* » Plus authentique, le site archéologique de Puamau, au nord-est de l'île, abrite les plus grands tikis de Polynésie, dont Takai'i, un géant de pierre de 2,43 mètres. Ces statues très stylisées, aux formes épurées, représentaient des guerriers qui protégeaient les *me'ae*, ces lieux sacrés qui servaient au culte des divinités et accueillait les dépouilles des dignitaires.



Le climat équatorial, chaud et humide, développe une végétation luxuriante entre les arêtes basaltiques.



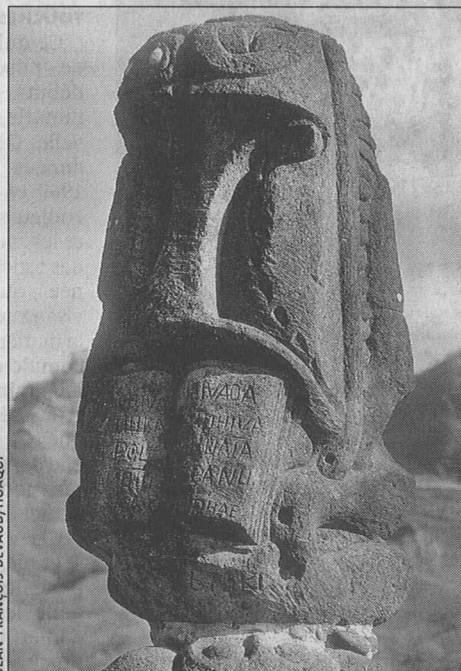
La création, en 1987, d'un Festival des arts des Marquises, qui se déplace d'île en île tous les deux ans, a accéléré la mise en valeur des principaux *me'ae*, *tohua* et *paepae*, les lieux de rencontre et les habitations d'autrefois. Cette renaissance culturelle s'accompagne d'un engouement pour les arts traditionnels, qui pourrait permettre de freiner l'exode des jeunes vers Papeete : sculptures sur bois, bijoux, fabrication de tapas, ces tissus d'écorce battue de mûrier, d'arbre à pain ou de banian, décorés de tikis ou de compositions stylisées, ou encore le regain des tatouages interdits par les missionnaires.

De retour à bord autour de la petite piscine de l'*Aranui-3*, le cou encore ceint des colliers de fleurs aux senteurs enivrantes offerts par les villageoises, une journée dans cet éden ne saurait s'achever sans le spectacle du coucher de soleil sur les baies. A Vaipae, « la baie invisible » pour l'étroitesse de sa passe entre les parois rocheuses, qui donne accès à l'île de Ua Huka et ses chevaux sauvages presque aussi nombreux que les habitants (580). A Hatiheu, la baie préférée de Robert Louis Stevenson dans son exil à Nuku Hiva. Et surtout, dans l'île de Fatu Hiva, le somptueux décor de la baie des Vierges, dominée par des pitons aux formes évocatrices, rebaptisée par les missionnaires qui ont ajouté un « i » à son nom originel.

Selon leur humeur, quelques marins sortiront alors guitare, ukulélé (guitare hawaïenne) et hue

*Page de gauche, au milieu et ci-dessus : tous les villageois attendent l'« Aranui » pour récupérer leurs colis et embarquer les récoltes de noni et de coprah.*

*A droite : les escales sont l'occasion de se rendre sur les sites sacrés gardés par les « tiki », guerriers de pierre. Ci-dessous : Mahalo Pahuatini, grutier et plus ancien marin du cargo.*



JEAN-FRANÇOIS DEVAUD/HOAUQUI

(maracas) pour faire danser les passagères. C'est l'heure propice aux rencontres et aux confidences. Comme beaucoup de Marquisiens, Mahalo Pahuatini n'est pas très loquace. Ce colosse au crâne rasé, au corps et au visage couverts de tatouages, s'exprime d'abord avec les yeux, un froncement de nez ou un mouvement du pli de la bouche.

Mais quelques bières plus tard, il vous décryptera peut-être son histoire, illustrée, comme dans un livre, avec ses tatouages. Le voyage sur une pirogue de ses ancêtres

venus d'Hawaï en suivant la Croix du Sud. Son amertume et sa colère lors de la reprise des essais nucléaires à Mururoa. Les tikis qui le protègent et lui donnent sa force. La tortue, symbole du voyage et trait d'union entre les humains et les dieux. Il confiera son attachement à ses îles, plus fort que le chant de quelques sirènes, et dira pourquoi les Marquisiens surnomment leur archipel Enea Enata : « *La terre des hommes* ».

**Gérard Albouy**